

Courrier
du 12 avr
51

LETTRE DE PARIS



par

**Huguette
GODIN**

Bijoux, fourrures et... riz sollicitent les suffrages des Parisiennes - Un nouveau quatuor rend hommage à Verdi - « Oedipe », d'André Gide, au Théâtre Marigny.

AYANT recouvré ses autobus et son métropolitain, Paris a repris sa physionomie familière et les Parisiens peuvent songer aux fêtes qui leur sont annoncées pour le bi-millénaire, désormais officiellement proclamé par un motif lumineux suspendu, depuis le début de cette semaine, place de l'Opéra : il représente les armoiries de la ville et affirme, en lettres de feu : « Paris a deux mille ans ».

Il y a donc, également, deux mille ans que les Parisiennes sont coquettes. Mais alors que les épouses et les filles des bateliers lucifériens se contentaient sans doute de cueillir, aux rives de la cité, quelques nénuphar pour en orner leur chevelure, leurs arrières-arrières descendantes sont plus exigeantes et leurs parures sont plus onéreuses aussi. On la va encore ces jours-ci à l'Hôtel Grillon, où les princesses de la fourrure s'étaient rencontrés avec les princes de la joaillerie pour présenter leurs plus récentes créations. Bijoux et perles, également ouvragés, étaient assurés contre tout risque pour un total de deux milliards de francs...

Parmi tant de trésors on admirait, côté bijoux, avec la légèreté des montures ajourées, certain clip porte-bouquet qui est la toute dernière nouveauté, et, côté fourrures, où triomphait le renard, certain rarissime vison d'une nuance nouvelle, baptisée « saphir ».

MAIS, à Paris, le souci d'élégance n'exclut pas chez les femmes les préoccupations domestiques. Elles n'oublient pas notamment l'importance de la cuisine, considérée, ainsi qu'elle l'est en France, comme un art, considérée aussi du point de vue de son influence sur la santé... et sur la beauté. Il n'est pour s'en convaincre que de voir le succès remporté, dans les publications féminines, par les rubriques de « diététique » aussi bien que par les rubriques proprement culinaires, par les régimes de M. Gavelord-Häuser et ses prédecesseurs aussi bien que par les bonnes recettes de toutes les « Tante Rose » et de toutes les « Cousine Marie » !

Aussi, un cocktail mondain consacré, dans un autre grand hôtel parisien, au riz considéré dans ses rapports avec le sport et la beauté connut-il aussi un vif succès. Quantité de jolies femmes, de maîtres-tennis et de diététiciens y coudoyaient des célébrités sportives telles que le boxeur Laurent Dauthuille, qui devait le lendemain même mettre knock-out son adversaire Ritter au cours d'un grand match, ou les coureurs cyclistes Robic et Bobet... On célébra les vertus nutritives du riz on se communiqua cent façons de l'accueillir, on mangea des petits gâteaux, de riz bien entendu, et ce fut encore une manifestation bien parisienne.

DENDANT que se préparent, pour la saison d'été, des festivals de musique aux quatre coins de la France, Paris a accueilli, à la salle Pleyel, le « Nouveau Quatuor Italien », qui s'égale aux plus célèbres. Une réception, à l'ambassade d'Italie, à l'occasion d'un « hommage à Verdi » où ce quatuor exécuta une ou deux de ses rares compositions de musique de chambre, permit aux Parisiens d'exprimer leur admiration à ses membres.

Mais le grand événement artistique de la semaine devait évidemment être la représentation, au théâtre Marigny, de l'« Oedipe » d'André Gide. La « générale » eut lieu, au milieu d'un grand déploiement de toilettes et de visons, devant une mosaïque d'illustrations et s'imbriquèrent dans un ordre savant l'Académie Française, les autres compagnies hébergées sous la coupole, l'Académie Goncourt, ses lauréats et les lauréats d'autres jurys prisés, encerclés par une guirlande de ministres et d'ambassadeurs.

L'« Oedipe » d'André Gide suit d'assez près celui de Sophocle -- « Oedipe roi » -- pour qu'il ne soit pas besoin de rappeler l'argument d'une tragédie fameuse déjà depuis quelque cinq cents ans à la naissance de Paris, qui se glorifie aujourd'hui d'en compter deux mille. Cependant le génie gidien est assez fortement original pour l'avoir marquée d'une empreinte très personnelle. Et l'on pense bien d'ailleurs que Gide ne se fut pas contenté d'une besogne de traducteur, s'il n'avait pensé trouver, dans cette résurrection de l'immortel conflit entre le prince thébain et la fatalité, l'occasion d'illustrer son art propre et sa propre doctrine...

Il a donc opposé les efforts d'Oedipe pour s'arracher aux inflexibles décrets de la destinée -- pour affirmer, en somme, sa liberté -- au conformisme religieux de Tirésias, porte-parole d'un déterminisme mystique. Mais, en deux mille cinq cents ans, l'homme, s'il n'a pas encore trouvé le chemin de la liberté, a du moins découvert cette arme qui ne figurait pas dans la panoplie défensive des héros de Sophocle : l'ironie. André Gide y a beaucoup recouru. En même temps que l'Ananké, son sourdre éternel et froid plane sur cet « Oedipe » du XX^e siècle.

Les membres de la compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault chargés de mettre en valeur ce nuancement subtil de la vieille et sombre tragédie, y réussissent à merveille. M. Jean Vilas est un Oedipe beaucoup plus complexe, beaucoup plus « conscient » que celui de Sophocle ; M. Pierre Bertin, un Créon hypocrite, et doué sous des rondeurs aimables ; M. William Sabatier interprète les deux avec toute la ferme onction qui convient au rôle de théâtre. Mmes Marie-Hélène Dasté, Carrero et Elina Labourdette sont, l'une Jocaste, les autres Antigone et Lamène, avec les grâces et les finesesses qui conviennent à leurs destins.

En lever de rideau, « Maguelonne », de M. Maurice Clavel. Pièce bizarre, dont les personnages, qui s'expriment tantôt en prose et tantôt en vers, sont des symboles plutôt que des êtres de chair, et s'agitent au pied du symbole en titre : Maguelonne, la vieille cathédrale romane qui se dresse réellement au bord de la Méditerranée sur la côte setoise, et dont la muette présence apaisante reconciliera deux adversaires verbeusement dressés l'un contre l'autre, un soir, durant la guerre. Jean-Louis Barrault met tout son grand talent à incarner l'un de ces disputeurs, et M. Jean Servais, Mmes Silvia Montfort et Elina Labourdette, le secondent vaillamment.